

La filière caprine corse engagée dans une démarche stratégique portée par des dynamiques innovantes pour renforcer son attractivité et garantir son avenir

Dolly-Laure LANZALAVI ⁽¹⁾, Mathieu MARIANI ⁽¹⁾, Jean-Paul DUBEUF ⁽²⁾

(1) Office de Développement Agricole et Rural de Corse, av. Paul Giacobbi, Montesoro, 20601 Bastia

(2) INRAE, CIRAD, Institut Agro, UMR SELMET, Campus Grossetti, 20250 Corte
jean-paul.dubeuf@inrae.fr

Résumé : L'élevage caprin en Corse, dédié à la production laitière et de cabris de lait, est caractérisé par une forte orientation pastorale (race locale et pâturage sur maquis). Mais il fait face aujourd'hui à de grandes difficultés qui interrogent sur ses perspectives d'avenir. La dynamique engagée par une association d'éleveurs soutenue par l'Office de Développement Agricole et Rural de la Corse vise à renforcer l'attractivité du secteur et à structurer la filière. L'article rappelle d'abord les grandes étapes de son histoire récente. Puis, il présente les caractéristiques du secteur et des systèmes d'élevage. Il décrit ensuite les actions engagées par le projet « *Capra corsa, Capra viva* » pour renforcer la sélection de la race caprine corse, améliorer la situation sanitaire des troupeaux (plan paratuberculose), mieux valoriser les produits caprins (et en particulier le cabri de lait par la mise en place d'une IGP), et atteindre de meilleurs niveaux d'autonomie et de maîtrise alimentaire des troupeaux. Une discussion sur l'apport de ces initiatives conduit à la nécessité d'une reconception innovante en profondeur du modèle de production de l'activité caprine en Corse pour répondre aux défis auxquels elle doit faire face.

Mots-clés : *élevage caprin, filière caprine, histoire récente, Corse, innovation, pastoralisme, perspectives d'avenir.*

The Corsican goat food chain is committed to a strategic approach driven by innovative dynamics to strengthen its attractiveness and guarantee its future. Abstract: Goat farming in Corsica is dedicated to milk production and suckling kids. It is characterized by a strong pastoral orientation (local breed and grazing on scrubland). However, it is currently facing major difficulties that raise questions about its future prospects. The dynamics initiated by a breeders' association supported by the Corsican Agricultural and Rural Development Office aims to strengthen the attractiveness of the sector and structure the food chain. The article first reminds the major steps of its recent history. Then, it presents the characteristics of the sector and the breeding systems. It then describes the actions undertaken by the "*Capra corsa, Capra viva*" project to strengthen the selection of the Corsican goat breed, improve the health situation of the herds (paratuberculosis plan), better promote goat products (and in particular the suckling kid by setting up a PGI), and achieve better levels of autonomy and food control of the herds. A discussion on the contribution of these initiatives leads to the need for an innovative in-depth redesign of the production model of the goat activity in Corsica to meet the challenges it faces.

Keywords: *goat farming, goat food chain, recent history, Corsica, innovation, pastoralism, future prospects.*

Introduction

L'élevage caprin est une activité traditionnelle depuis des millénaires en Corse. Elle n'a commencé à se spécialiser qu'au début des années 1950. Jusqu'à la fin du XXe siècle, il n'existait pas d'organisation professionnelle d'éleveurs caprins. Contrairement à ce qui s'est passé dans de nombreuses régions caprines en France continentale, les systèmes d'élevage ont conservé une grande partie de leurs caractéristiques pastorales avec une utilisation presque exclusive et extensive du maquis par une race locale très rustique pour une production peu spécialisée en lait

pour la fabrication de fromages et pour une production très saisonnée de cabris à Noël et à Pâques. Confrontés aujourd'hui à des difficultés importantes de rentabilité, de maîtrise dans la conduite des troupeaux et plus généralement d'attractivité, les élevages font face à un risque élevé de marginalisation (Dubeuf, *et al.*, 2022). À partir de la présentation des actions engagées récemment pour relancer l'élevage caprin, il s'agit ici d'envisager ici comment ces dynamiques innovantes peuvent renforcer ses atouts et sa pérennité.

La filière caprine en Corse et son histoire récente

On constate aujourd'hui une volonté marquée de relance portée par les éleveurs mais l'histoire récente a déjà été marquée par un certain nombre d'initiatives.

Une première association d'éleveurs, *Capra Corsa*, a été créée en 1999. Elle a mené plusieurs actions majeures :

- L'accompagnement de la démarche ayant conduit à la reconnaissance officielle de la race caprine Corse en 2003.
- La création d'une ébauche de programme de sélection sur ascendance maternelle en 2004.
- Le ramassage, l'élevage et la vente de boucs et de chevrettes sélectionnés de 2005 à 2014.
- La mise en place du plan de lutte contre la paratuberculose en 2009.
- L'initiation d'une démarche IGP Cabri Corse - *Caprettu Corsu* auprès de l'INAO en 2010.

En 2015, une nouvelle association d'éleveurs, l'*Associu Capraghji Corsi*, se met en place. L'ILOCC (Interprofession laitière Ovine et Caprine Corse) participe à l'élaboration d'un

nouveau plan de lutte contre la paratuberculose. Le ramassage de boucs et de chevrettes de sélection reprend de 2016 à 2018, suivi d'une redistribution des animaux auprès des éleveurs.

En 2019, la Collectivité de Corse décide de redynamiser l'élevage caprin par la mise en œuvre d'un plan de développement spécifique, *Capra Corsa, Capra Viva*, porté par l'Office de Développement Agricole et Rural de Corse (ODARC). Ce plan comprenait l'embauche de deux chefs de projet affectés spécifiquement au développement du secteur caprin. Un comité technique *ad hoc* est créé, lequel regroupe tous les acteurs concernés : *Associu Capraghji Corsi*, ILOCC, Chambres d'Agriculture, Groupement de Défense Sanitaire Corse, INRAE, Groupement Technique Vétérinaire régional Corse, etc.). Un haras de boucs de sélection est mis en place sur le site expérimental de l'ODARC situé à Altiani. Les taux d'aides pour les éleveurs caprins Corses atteignent le niveau maximal réglementaire, soit un taux de 60 % pour les aînés et de 80 % pour les jeunes agriculteurs.

Les caractéristiques de l'élevage caprin en Corse

La race caprine Corse au centre de la démarche

L'*Associu Capraghji Corsi* a fait le choix de promouvoir exclusivement la race caprine Corse locale. Cette race, issue d'une population insulaire présente depuis des millénaires (Hugues *et al.*, 2012), est particulièrement bien adaptée aux parcours pastoraux.

La chèvre a un gabarit moyen, 35 à 45 kg pour les femelles et 50 à 70 kg pour les mâles, des poils

longs ou mi-longs et des couleurs de robe variées. Elle possède une tête fine et de petites oreilles (voire très petites, *mucca* ou *tupina*). Elle est cornue dans la plupart des cas, mais il existe des chèvres mottes. Elle peut également présenter des pampilles. La présence de raie foncée le long de l'échine, le poil ras ou l'absence de barbichette sont des caractères d'exclusion de la race caprine Corse.

Le système d'élevage caprin en Corse

La chèvre Corse a un comportement grégaire et présente des aptitudes exceptionnelles de résistance et d'adaptation à des milieux difficiles. De nos jours, l'élevage, de type extensif est essentiellement basé sur la valorisation de parcours couverts de maquis et au relief accidenté.

Le climat de la Corse et la rusticité de la race Corse permettent aux animaux d'être à l'extérieur toute l'année (à l'exception des périodes de mise-bas) et d'avoir accès aux parcours pastoraux. Les ressources sur ces parcours constituent l'essentiel des apports fourragers issus des exploitations. La conduite des troupeaux de chèvres sur parcours

faisait traditionnellement l'objet de pratiques de la part des bergers qui ont été identifiées et formalisées par Santucci *et al.* (1994).

La chèvre de race Corse présente par ailleurs une bonne aptitude au dessaisonnement. La majorité des mises-bas ont lieu à l'automne, en novembre, afin de produire le traditionnel cabri de Noël. Du fait du retrait tardif des boucs du troupeau, une deuxième période de mise-bas a lieu en hiver, en février-mars, ce qui permet de produire des cabris pour Pâques.

Les cabris sont nourris exclusivement au lait de la mère de leur naissance jusqu'à leur abattage, avec parfois la possibilité d'avoir recours à une assistance au biberon de lait de chèvre. Ils sont isolés durant leur croissance dans de petites nurseries appelées « *sarcone* » ou « *chjostru* ». Le sol des nurseries est généralement recouvert de caillebotis. Cet isolement permet aux cabris de

rester serrés les uns contre les autres, ce qui les maintient au chaud et limite leurs déplacements. Leur croissance est lente et permet un bon développement des tissus. Les cabris sont présentés à leur mère deux fois par jour pour la tétée. Ils atteignent un poids minimal d'abattage de 5 à 7 kg de carcasse en 30 à 50 jours.

Les produits

La chèvre Corse est un animal laitier mais à plusieurs fins et le cabri a une place importante dans ces produits.

ces produits : commerces de proximité, restaurants et grande distribution.

Les producteurs fermiers fabriquent plusieurs types de fromages, notamment le *Brocciu* AOP ainsi que cinq fromages répertoriés comme typiques de Corse : *Venachese*, *Niulinu*, *Calinzanincu*, *Bastelicaccia*, *Sartinesu*. Une particularité des fromages de Corse est que, jusqu'à la spécialisation des troupeaux, les fromages pouvaient être fabriqués indifféremment avec du lait de brebis, de chèvre ou d'un mélange des deux. Aujourd'hui les producteurs spécifient s'il s'agit d'une fabrication au lait de brebis ou de chèvre.

Depuis 2020, l'ODARC accompagne l'*Associu Capraghji Corsi* dans son action visant à la certification IGP du Cabri de lait de Corse (*Caprettu di Corsica*) initiée par l'association *Capra Corsa*. Pour contribuer à l'établissement du cahier des charges de production, des études visant à mettre en évidence les éléments de typicité du Cabri de lait de Corse sont actuellement menées par l'ODARC. Il s'agit notamment de déterminer si les pratiques d'élevage ont une influence significative sur la qualité des produits.

De plus, pour satisfaire la diversité de la demande, en particulier périurbaine, d'autres produits viennent souvent compléter cette gamme traditionnelle : fromages frais, ou lactiques, tommes, yaourts, etc. Quelques élevages, non pastoraux et en race Saanen ou Alpine, sont d'ailleurs plus spécialisés dans ce type de produits.

En ce sens, l'objectif est de mieux comprendre les liens existants entre les modalités de production du cabri (conduite d'élevage, alimentation des mères, etc.), les caractéristiques des cabris abattus (poids, âge, état d'engraissement, couleur) et la qualité des acides gras des tissus adipeux (interne, externe) voire des tissus intramusculaires. Pour compléter l'étude, des tests organoleptiques ont été effectués en 2022 par l'Institut de l'Élevage sur un échantillon de 12 Cabris de lait de Corse, ce qui a permis d'enrichir les résultats d'une précédente évaluation organoleptique datant de 2011.

Le plus souvent, la vente est effectuée directement auprès des consommateurs. Toutefois, des intermédiaires peuvent également commercialiser

La situation de l'élevage caprin aujourd'hui Recensement des cheptels en race Corse et diagnostics sur l'organisation et l'équipement des élevages

Une enquête basée sur des entretiens avec des éleveurs est réalisée par l'ODARC dans les élevages caprins en race Corse. Cette enquête s'inscrit dans l'objectif d'accompagnement de l'*Associu Capraghji Corsi* et d'animation du comité caprin. Son objectif est d'appréhender de manière précise les conditions d'installation, de travail et de production des éleveurs.

Il s'agissait d'interroger les 184 éleveurs en race Corse de plus de 60 chèvres, en considérant ce nombre comme un minimum pour vivre de son activité. À ce stade, entre avril 2019 et février 2022, 93 exploitations ont été enquêtées. L'enquête se poursuit mais cet échantillon permet déjà de poser un diagnostic fiable sur la situation des élevages en race corse.

La taille des troupeaux, la productivité laitière et les problèmes sanitaires

L'enquête confirme et précise un certain nombre de caractéristiques des élevages caprins corses. Tout

d'abord, environ 80 % des éleveurs en race corse sont des transformateurs fermiers.

Le tableau 1 donne la répartition de la taille des troupeaux enquêtés. La plus grande partie d'entre eux ont entre 100 et 200 chèvres laitières. Dans l'ensemble des élevages enquêtés, on dénombrait 19 479 adultes (24 191 avec les chevrettes de renouvellement) dont 16 784 typés de race Corse et 2 695 hors standard, croisés, Alpine, Saanen...

En 2020, la production laitière des adhérents au Contrôle laitier (25 % des élevages) était de 206 litres par campagne et par chèvre traite (abrégié en litres par chèvre par la suite). Environ 78 % des élevages avaient une productivité laitière inférieure à 206 litres par chèvre. L'enquête n'a pu accéder

aux données de production laitière que de 70 élevages mais près des deux tiers d'entre eux produisent moins de 150 litres par chèvre et un élevage sur cinq moins de 120 litres par chèvre.

Les problèmes sanitaires récurrents sont importants dans 70 % des élevages. En particulier, 40 % des éleveurs signalent des problèmes d'avortements. 55% des éleveurs sont inscrits au plan paratuberculose et 87% sont adhérents au GDS. De nombreux cas d'abcès, de mammites, de chlamydie, d'entérotaxémie, d'ecthyma, de fièvre Q, etc. sont également signalés.

Tableau 1. Répartition des effectifs d'animaux dans les troupeaux enquêtés.

Type d'animaux	Premier quartile	Médiane	Troisième quartile
Chèvres mères	92	130	200
Primipares	25	40	50
Chevrettes de renouvellement	30	40	60
Boucs	5	10	15

Le système fourrager et la complémentation des troupeaux

L'enquête confirme une nette prépondérance des composantes pastorales dans l'alimentation des troupeaux. Tous les éleveurs enquêtés ont accès à des zones de maquis. Le Tableau 2 présente les caractéristiques fourragères des élevages enquêtés.

À noter qu'un seul éleveur sème des céréales, que 60 % d'entre eux ont accès à des prairies naturelles et seulement 20 % des prairies temporaires (dont moins de la moitié est irriguée).

Tableau 2. Caractéristiques des surfaces fourragères des éleveurs caprins en Corse.

		Minum	Moyenne	Maximum
Surfaces de maquis réellement parcourues par les chèvres (ha)		21	286	1 000
Répartition des surfaces (%)	Parcours	23	92	100
	Prairies naturelles	0	7	77
	Prairies temporaires	0	1	29

La maîtrise foncière est souvent présentée comme un frein au développement et à la structuration des élevages. La moitié d'entre eux maîtrisent une partie de leur foncier et au moins 47 % des surfaces utilisées sont louées (baux, conventions pluriannuelles de pâturage), 3 % sont détenues en propriété et au moins 37 % ne sont pas maîtrisées. En parallèle, une évaluation plus spécifique des surfaces réellement parcourues par les animaux a été réalisée : 43 % de celles-ci sont louées, 8 % sont détenues en propriété et 49 % ne sont pas maîtrisées. On observe que près de la moitié des surfaces réellement utilisées ne sont pas maîtrisées,

ce qui limite la capacité des éleveurs à ouvrir la végétation de certaines parcelles.

Compte tenu des surfaces fourragères très majoritairement pastorales et non mécanisables, tous les éleveurs distribuent du foin au moins pour la mise-bas ou en période de sécheresse. Ce foin est généralement acheté sur le Continent (foin de Crau) ou en Corse. Les quantités de foin distribuées n'ont pas été estimées dans l'enquête.

Les niveaux de complémentation d'après l'enquête sont présentés à la Figure 1. Avec 600 g de concentré par chèvre et par jour en moyenne annuelle, le niveau de complémentation est généralement très élevé (30 % des éleveurs

distribuent plus de 800 g par chèvre et par jour). Ces chiffres relativisent la contribution réelle des parcours pastoraux à l'alimentation des troupeaux et indiquent que l'autonomie alimentaire des troupeaux est faible.

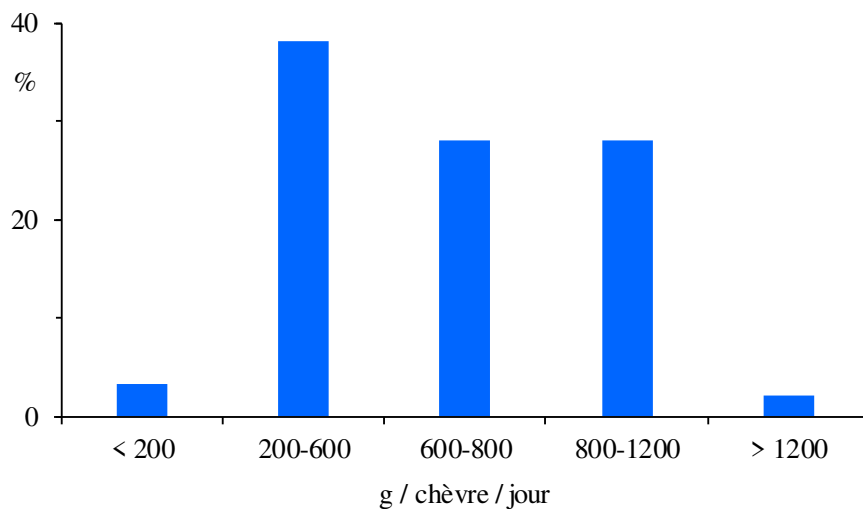


Figure 1. Répartition des élevages enquêtés (%) selon la moyenne annuelle de complémentation en concentré (g / chèvre / jour).

Les équipements, les conditions de travail et la dynamique d'installation

Le Tableau 3 résume la situation des élevages en termes d'équipement, d'accessibilité et de conditions de travail. On remarquera, entre autres,

que l'accès à l'eau et à l'électricité constituent une réelle difficulté pour un nombre important d'élevages.

Tableau 3. Accessibilité, bâtiments et équipements des élevages caprins en Corse.

Facteur considéré	Catégorie	Proportion des élevages
Accessibilité de l'exploitation	Facile	63 %
	Difficile (piste praticable)	17 %
	Très difficile (piste peu praticable)	20 %
Eau	Eau non conforme non traitée	14 %
	Pas d'accès	12 %
Électricité	Accès au réseau	52 %
	Groupe électrogène	40 %
	Photovoltaïque	3 %
	Pas d'électricité	5 %
Traite	Machine à traire (sans quai)	66 % (10 %)
	Traite manuelle (pots trayeurs)	26 % (8 %)
Refroidissement du lait	Tank à lait, souvent récent	70 %
	Refroidissement dans la rivière	3 %
	Aucun refroidissement (caillage immédiat)	17 %
Matériel	Tracteur	49 %
	Girobroyeur	43 %
	Matériel de fanage	12-14 %
Bâtiments	Chèvrerie (moyenne = 286 m ²)	100 %
	Bâtiment de stockage de fourrage	63 %

On observait une certaine dynamique d'installation au moins jusqu'en 2022, avant le renchérissement des coûts de production. Ainsi au cours des cinq dernières années, 38 jeunes agriculteurs ont fait le choix de la race Corse, sur un total de 42 installations en production caprine. De plus, 44 % des exploitations visitées ont moins de 10 ans. Cependant, quelques éleveurs aînés ont cessé leur activité et certains se sont réorientés vers un élevage de race caprine spécialisée (Saanen ou Alpine).

53 % des éleveurs adhèrent à l'*Associu Capraghji Corsi* mais l'enquête n'a pas permis de préciser leurs attentes et leur implication dans la vie de l'association. Presque tous les éleveurs caprins le sont en tant qu'activité principale. La population d'éleveurs est plutôt jeune : 67 % ont moins de 45 ans. La moitié a un niveau de formation inférieur au Baccalauréat et 10 % seulement ont un niveau Bac + 2 ou au-delà. Par ailleurs, 50 % des éleveurs bénéficient d'un appui technique ou administratif mais 28 % n'ont aucun suivi.

Discussion et conclusion : des atouts pour l'élevage caprin en Corse mais des problèmes structurels qui nécessitent de réfléchir à la mise en place d'un modèle durable

Les atouts de l'élevage caprin et les opportunités à saisir

La motivation d'un nombre plus important de jeunes à s'installer en élevage caprin que pour d'autres productions a été un atout jusqu'à présent pour relancer le secteur. Il s'est concrétisé par la dynamique d'adhésion à l'*Associu Capraghji Corsi* (mais avec un assez faible investissement collectif dans la vie de l'association).

Le soutien des pouvoirs publics pour relancer cette filière avec les moyens mis en œuvre par l'ODARC pour soutenir l'association et animer le comité caprin autour de la sélection de la chèvre Corse, le plan paratuberculose et l'IGP Cabri de Corse est un autre atout pour l'élevage caprin. Cette IGP sera une réponse à l'évolution des modes de consommation festifs du chevreau et permettra d'envisager d'accéder à d'autres marchés (grande distribution, restauration par exemple). Les fromages fermiers corses qu'ils soient caprins ou

ovins bénéficient d'une clientèle fidèle et d'une bonne valorisation. Il s'accompagne d'une implantation assez forte de l'assistance technique et administrative (50 %) avec un suivi alimentaire réalisé par les Chambres d'Agriculture pour améliorer les performances des animaux. On observe aussi que le standard de la chèvre corse est assez préservé dans les élevages de plus de 60 chèvres.

Enfin malgré des équipements souvent insuffisants (40 % des éleveurs doivent avoir recours à un groupe électrogène et 5 % sont sans électricité, un quart des éleveurs sont toujours en traite manuelle), un plan d'électrification est en cours qui permettra une amélioration rapide des conditions de travail. De plus, le parc de machines à traire est plutôt en bon état et celui des refroidisseurs plutôt récent.

Des problèmes structurels à affronter rapidement

Malgré les aspects positifs évoqués ci-dessus, un grand nombre d'éleveurs sont confrontés à des difficultés importantes qui ont conduit plusieurs d'entre eux à abandonner l'activité avec l'augmentation récente des charges en particulier alimentaires.

Les conditions de travail sont souvent parfois difficiles avec une mauvaise ergonomie des chevreries, l'absence de solutions de stockage du fourrage ou de refroidisseur. De plus, l'absence d'un service de remplacement pour les éleveurs accentuent leurs contraintes sur l'élevage.

Deux problèmes majeurs pèsent les élevages caprins en Corse : la maîtrise de l'alimentation et

les problèmes sanitaires. Les difficultés de valorisation des ressources du maquis et de conduite des troupeaux (malgré la généralisation des colliers GPS) conduisent à des distributions élevées de concentrés et de fourrages achetés qui pèsent sur la trésorerie et la rentabilité des exploitations, mais aussi sur l'équilibre métabolique des chèvres et la régularité de la production. L'autonomie alimentaire des élevages est souvent très faible. De plus, la part importante du foncier non maîtrisé limite les capacités des éleveurs à améliorer leurs parcours et à investir sur l'ouverture des milieux.

Cette difficulté de maîtrise dans la conduite des troupeaux s'observe également dans la gestion du

sevrage avec des périodes avant sevrage souvent trop longue, et donc coûteuse, en particulier pour les animaux de renouvellement.

Le troupeau caprin corse est confronté à de nombreux problèmes sanitaires identifiés dans l'enquête. L'effort consacré à l'amélioration de la santé du troupeau par le comité caprin avec les GDS devrait conduire à résoudre progressivement une situation problématique qui pèse sur la maîtrise et la régularité des performances des troupeaux et qui pénalise fortement leur rentabilité.

Le niveau de formation des éleveurs est plutôt bas ; ce qui impacte également la capacité des éleveurs à anticiper leurs difficultés. Un grand nombre d'éleveurs caprins ont créé leur élevage, n'ont pas succédé à leurs parents et de ce fait n'ont pas bénéficié de leur transmission des savoir-faire et des pratiques, et un quart d'entre eux n'ont aucun suivi. Le besoin en matière de formation initiale et

continue est donc important et doit susciter une réflexion à cet égard.

Bien que les investissements dans les équipements de transformation se soient multipliés, la taille des ateliers de transformation souvent trop faible empêche d'améliorer les quantités transformées et leur qualité.

Les enseignements du fonctionnement du comité caprin et de l'enquête réalisée dans les élevages permettent de disposer d'informations précises sur la situation de l'élevage caprin en Corse ; ils témoignent du dynamisme et de la capacité d'innovation du secteur nuancé par un pessimisme certain exprimé sur le futur de l'activité. Il est donc d'autant plus urgent d'envisager une stratégie opérationnelle qui donne une meilleure lisibilité et propose quelle organisation et quels modèles seront susceptibles de conforter la filière caprine de l'île.

Références

- Dubeuf J.P., Sorba J.M., Casabianca F. (2018) L'élevage caprin en Corse : un fort ancrage entre marginalisation et relance. In Histoire des régions caprines françaises, INRAE-Société d'Ethnozootechnie (M. Napoleone, F. Jénnot, B. Leboeuf, J.C. Le Jaouen, eds), 237-260.
- Hughes S., Fernández H., Cucchi T., Duffraisie M., Casabianca F., Istria D., *et al.* 2012. A dig into the past mitochondrial diversity of Corsican goats reveals the influence of secular herding practices. *PlosOne* 7, e30272. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0030272>
- Santucci P., Calomiti S., Bouche R., Vallerand F. (1994) Le troupeau extensif. Fonctionnement zootechnique et performances. *Rencontres Recherches Ruminants* 1, 155-160.



Chèvres Corses au pâturage. Photo Jean-Paul Dubeuf.